Proteſtation

FAICTE DE LA PART DV ROY TRESCHRESTIEN, par ſon Ambaſſadeur, reſident pres la Royne d'Angleterre, à ſa Maieſté, & aux Seigneurs de ſon Conſeil.

xx. April.

ANNO DOMINI. M.D.LX.

A protestation made on the behalfe of
the Frenche kinge by his Ambassador
beinge a ligerde [illegible] in England
to the Queenes [illegible] [illegible] wth
her counsaile.





On a aſſez clairement veu, puis le decez du feu Roy Treſchreſtien (que Dieu abſolue) que le Roy ſon filz ne luy a ſeulemēt voulu ſucceder en l'heritage de ſon Royaume: mais auſſy au meſme zelle & affection du repoz & ſoulagement de la chreſtienté, qui l'auoient meu a eſtaindre les guerres qu'il auoit auec les autres Roys ſes voiſins, & eſtablir entre eux vne bōne & ferme paix & amytiè, n'ayant ledict ſieur rien laiſſè en arriere, de ce qui a eſté propre & neceſſaire a l'entretenement & conſeruation d'icelle, & meſmes a l'endroict de la Royne D'angleterre ſa bonne ſeur & couſine, enuers laquelle il a vſe de toutes les demonſtrations qui pouuoient

ent proceder de luy, tant a satisfaire a l'obligatiō des hostages, qu'il doit tenir en ce Royaume pour le faict de Calaix, Que a maintenir aux subiectz de cedict Royaume, le trafique & cōmerce seur & libre en France, sans qu'a aucun d'içeux y ait iamais esté faict aucun tort n'iniure irreparee. Ce neantmoins, s'estans les Escossois en ce temps de tranquilité rebellez, & distraictz de l'obeissance dudict Sieur Roy, & de la Royne sa femme leur souueraine Dame, Pour la reduction desquelz il a esté contrainct y enuoyer quelques forces, Ladicte Dame Royne d'Angleterre a dressé vne forte & puissante armée par mer, & vne autre par terre, & les a des longs temps enuoyez du coste d'Escosse, fondant l'occasion

de

de telz preparatifz, ſur la ialouzie que luy donnoient leſdictes forces que ledict Sieur y auoit ia, & celles qu'il pretendoit y faire encores paſſer: au moyē deſquelles, elle craignoit vne inuaſion en ce royaume, comme elle diſoit en eſtre menacee, prenant pour couleur de ce, que la Royne de France Royne d'Eſcoſſe, portoit le tiltre & armoyries de ce dict Royaume, dequoy ayant eſté aduerty ledict Sieur Roy, il luy a incontinent faict entendre par ſes Ambaſſadeurs la ſincerité de ſon intention, & combien elle eſtoit eſlongnee de vouloir contreuenir au traicté, & de rien attenter au preiudice de ladicte Dame & de ſon royaume, dont pour luy donner encores plus certain teſmoignage, a faict retarder les pre-

 paratifz

paratifz de quelques autres forces
qu'il vouloit encores enuoyer audict
pais d'Escosse, & cherche la reduction
desdictz rebelles par doulceurs
& amyables recongnoissance de
leurs faultes, lesquelles il se cõtentoit
oublier, & leur pardonner, moyennant
qu'ilz luy prestassent l'obeissance
deuë, ainsi qu'il leur en a faict
faire ouerture & offre, iusques a
pryer ladicte Dame de le vouloir
moyẽner enuers eulx: affin que cela
faict, il eust moyen de luy oster tout
soupçon & ialousie de sesdictes forces,
luy ayant faict offrir d'en oster
apres la plus grande partie, & y en
laisser seulement ce qu'il iugeoit necessaire
pour l'asseurance de ses
droctz, & obeissance, qui seroit en si
petit nombre, qu'il ne luy demoure-

roit

roit aucune raiſonnnable occaſion de doubter plus de rien, pour ce regard. Et quãt au ſurplus, que ledict Sieur deputeroit gens de ſon costé, ſi elle en vouloit faire autant du ſien, pour deſmeſler les autres differens qui ſe pourroient trouuer entre leurs Maieſtez, & en traicter amiablement, ainſi qu'il eſt porté par les Capitulations de ladicte paix, a quoy ladicte Dame n'a voulu prendre autre expedient, que de preſcripre audict Sieur Roy, la deciſion qu'elle vouloit de tous leſdicts differens par elle propoſez. Et entre autres choſes, la totalle reuocatiõ de ſeſdictes forces du pays d'Eſcoße, auec terme pour ce prefix, ſãs en voloir entrer en autre tracté ny diſpute, Choſe qui ne peut eſtre trouée que grandement eſtrange,

ge, veu que entre Roys & Princes en temps de bonne paix, les traictez sont mediateurs de la pacificacion de leurs differens, sans qui'l soit loisible a l'vn n'y a l'autre de se donner loy, n'y imposer conditions, ne se pouuãt telle façon addresser, que à leurs subiectz & vassaulx seulement. Et qui pis est, ce pendãt, elle n'a laissé d'enuoyer audict pais d'Escosse des long temps, son armée de mer, laquelle y à vsé de plusieurs depredations sur les subiectz dudict Sieur Roy, tant a son arriuée de quelques Nauires de guerres, qui estoient au frith pour la garde d'iceluy, que depuis de plusieurs autres charges de viures, & autres choses dudict sieur, & de plusieurs de sesdictz subiectz. Et a faict ouuertement la guerre a ses Mini-

ſtres & Soldatz audict pays, iuſques a s'efforcer de faire deſcente a l'iſle des Cheuaulx, pour la ſurprendre, faire priſonniers pluſieurs deſdictz ſouldatz, & vſer de tous autres actes d'hoſtilité. Qui n'a toutesfois de tant ſçeu eſmouuoir ledict Sieur, qu'il ayt voulu croire que ladicte Dame euſt aucunement volonté de y entrer plus auant, d'aultant qu'elle n'en pouuoit fonder autre occaſion ſur droict, qu'elle peuſt pretendre audict Royaume d'Eſcoſſe, ny moins ſur les forces dudict Sieur, deſquelles il luy auoit touſiours veritablement faict entendre le nombre, ou ſur les points de ſes doleances attendu qu'elle n'a que quereller n'y congnoiſtre en iceluy Royaume. Et q̃ pour le ſurplus il eſtimoit luy auoir

aſſez

assez amplemēt satisfaict par la declaracion de sa bonne volonté a la cōseruacion de ladicte paix, & par les offres qui luy auoit fait faire de venir a traicté amiable auecques elle: dont pour luy donner encores plus d'asseurance, apres le luy auoir plusieurs fois fait reiterer par son ambassadeur resident aupres d'elle, & fait entendre le mesme au sien, qui est aupres de luy, ledict Sieur a choisy monsieur de Valence, conseillier en son priué conseil, personnage tresdigne & d'auctorité aupres de sa Maiesté, & la enuoyé deuers ladicte dame pour luy confirmer encore sa bonne intention, du tout tournee au repos de la chrestiente, & a la cōtinuation que la bonne amytié qui est entre leurs maiestez, auecques charge d'entendre

tendre d'elle, si apres cela il luy en demoureroit encores quelque scrupule, pour en aduertir ledict Sieur, & puis passer en Escosse, pour essaier de retirer & remectre lesdicts rebelles a l'obeissance d'iceluy Sieur, & de la royne sa féme leur souueraine Princesse, par la clemence de leurs Maiestez, qu'il leur est offerte: ensemble d'oublier en ce faisant toutes leurs faultes passées, affin d'en faire apres retirer la plus grande partie de ses forces, pour oster a ladicte Dame, Royne d'Angleterre, l'occasion de ne plus doubter d'icelles: n'ayant d'aultre part laisse pour mieulx faire congnoistre l'extreme regret qu'il auoit d'estre conduict a quelque alteration de la paix, d'employer encores enuers ladicte Da-

me

me, le moyen du Roy Catholique son bon frere, lequel comme Prince qui a aßez congneu les ruynes que la guerre porte auec soy, pour desirer l'entretenement de ladicte paix, y a enuoyé Monsieur de Glaiõ cheualier de son ordre & grãd maistre de son artillerie. Toutesfois tant de si bons offices & deuoirs enquoy ledit sieur c'est mis, qui peuuent aisement faire cognoistre a toute la Chrestienté, la sincerité de son intention, Et combien il luy desplairoit d'y veoir perturbation, n'ont peu retenir ladicte Dame, qu'elle n'ayt encores faict marcher audict pais d'Escoße, sõ armée de terre. Pour auec celle de mer en chaßer & tirer par force les ministres & soldatz dudict sieur, ainsi qu'elle a aßez declairé vouloir faire

par

par vne proclamation de ſa volonté qu'elle a faict Imprimer, en quoy n'y a aucune apparence de raiſon, eſtant bien aiſé a iuger, ce que ce ſeroit le vray moyen de priuer ledict Sieur Roy, & la Royne ſa femme dudict Royaume, qui ſeroit choſe tres iniuſte, & au reſte de treſmauuais exemple a tous Princes chreſtiens, que gens qui ſe ſont rebellez, de leurs ſouuerains, ſoient ainſi fauoriſez, en leur rebellion. Dont ledict Sieur a bien voulu faire remonſtrance par ſon Ambaſſadeur a ladicte Dame, luy en ayant donné charge expreſſe: & de luy renouueller encores de rechef laſſeurance de ſon deſir, a la cōſeruaciō & entretenemēt de la paix, l'offre du traicte amyable ainſi qui luy a eſte faict cy deuant. Ce que ledict

dict Ambassadeur a faict le quinziesme de ce moys, tant a l'endroit de ladicte Dame, que des Sieurs de son conseil: present le Seigneur de sainct Florens dadiaceto qui luy presenta ledict iour auecques lettres d'iceluy Sieur Roy, portans creance sur luy pour choses qui concernoiēt le mesme faict & office: l'ayant iceluy Ambassadeur entre autres choses, priee se deporter de la voye des armes, & retirer lesdictes armees pour commettre leurs differens a personnages qui seroient esleuz d'vne part & d'autre, pour les desmesler: & pource qu'elle & eux luy dict la dessus, que lors ladicte armee estoit depuis douze iours pres le petit lict, & pr este a executer l'entreprinse pour laquelle elle l'a faict entrer audict pais, qui

est

est d'en chasser les François suiuāt menaces precedentes, & n'entendoit ladicte Dame qu'elle perdist temps pour l'interest qu'elle en pourroit receuoir. Par ou elle contreuient directement au traicte de paix.

Le sieur Seure cōseillier dudict sieur Roy & son Ambassadeur aupres d'icelle Dame, aiant charge de pretester en ce cas l'infraction des traictez, a bien voulu prier mesSieurs de Glaion sus nommé, & Euesque de laquila Ambassadeur dudict sieur Roy catholique se trouuer pres ladicte dame. Pour le faire en leur presence & rememorer tous les debuoirs enquoy iceluy Sieur, s'est mis, pour satisfaire a ladicte Dame, en ce que la raison vouloit: & euiter par ce moyen toutes altercatiōs de la bō-

ne

ne paix & amitié qui est entre leurs magestez. Affin qu'ilz peussent tesmoigner qu'il n'a tenu audict Sieur, q̃ les choses ne se soyent amiablement pacifiées. Ce qu'ayans refuzé pour n'auoir telle cõmission du Roy leurs maistres, iceluy Sieur de Seure la commis au tesmoignage de l'escriture, y ayant faict rediger le tout en ceste forme, & apres l'auoir outre ce repete de bouche a ladicte Dame, a l'assistance desdicts sieurs de son conseil, & obtenu licence de sa magesté d'executer ce qui luy a esté en cela commandé: il leur a protesté de la part du dict Sieur Roy son maistre, comme il proteste encores par la presente, auec tout humble reuerence, de l'infraction desdictz traictez, & que tous les preparatifz qu'ilz a

faictz

faictz & faict, pour enuoyer audict
pays d'Escosse, ne sont que pour y re-
mettre l'obeissance qui y est deue a
luy, & à la Royne sa femme. Ayant
pour ce seul respect voulu oublier tou
te l'offence que luy ont faict les sub-
iects & leur pardōner le passe, offert
comme il offre encores, suyuant les-
dicts traictez, de commectre gens
pour vuyder amiablement ce, qui se-
roit a desmeler entre leurs maiestez,
& venir a toutes les voyes & moyēs
qui peuuent tenir entre amys, &
l'asseurer par la reuocation de ses
forces, apres ladicte obeissance ren-
due, de ce quelle dict craindre estre
par ledict Sieur, entrepris sur son
royaume. Par ou elle est d'interest.
Ce que s il ne plaist a ladicte Dame
accepter, & çe deporter de son entre-

 prise,

prise, ledict Sieur mettra peine de se deffendre & conseruer le sien, protestant que si pour c'est effect, il est conduict & contrainct d'entrer en la guerre par la continuation du commencement que ladicte dame y a desia donné. Ce sera a son tresgrand regret & desplaisir, ainsi tout le monde pourra iuger, & pour ladicte occasion de se defendre seulement, & non a autre fin n'y intentiõ: de laquelle protestation & de tout ce qui est cy dessus contenu, ledict sieur de Seure Ambassadeur susdict, a laissé le double a icelle Dame en sondict Conseil, le. xx. du moys d'Auril l'an 1560. Apres pasques.

(·:·)

RESPON=
ce a la protesta

tion, faicte par L'ambassadeur
du ROY Treschrestien de
la part dudict ROY
sō Maistre, à la Royne d'angleterre,
le vingtiesme Iour d'apuril.

Anno.1.5.60.





Ourautant que vne prote-
statiō baillee p̄ Lambaſſa-
deur de France en Engle-
terre, à la maieste de la
Royne, à este imprimée en
France, & ſur ce publiée,
à ceſte intention (comme
il peult aiſemēt apparoiſtre) de gaigner à leurs
actes, meilleure eſtime quilz ne meritent. Bien
que ceſte maniere de faire ne ſoit ſi bien ſeante
ne propre aux grans affaires des princes: Neant
moins, affin que pluſieurs encores addonnèz in-
differēment & à lune & à lautre part, ne ſoient
par ce induictz de adiouter foy à ladicte pro-
teſtation, auant auoir entendu la iuſte & veri-
table reſponce qui y à eſte faicte. Et pour eſtre
ladicte proteſtatiō ia quelque temps, eſparſe &
ſemée par my le monde, & ce non ſans y auoir
eſte faict changement, en quelque lieux du ſens
de Loriginal ſignè par ledict ambaſſadeur:
Icy eſt imprimée fidelement ſans aucune altera-
tion, la reſponce faicte par ſadicte maieſte à la-
dicte proteſtation. En laquelle ſa maieste
fut, grandement contre ſa volunte, contraincte
par ladicte proteſtation Françoiſe d'eſtreplus
prolixe quelle ne vouloit. Et pour euiter enco-
res vne plusgrande longueur s'eſt deportée d'alle-
guer

guer plusieurs aultres descourtoises innouations & dissimulations des François, par lesquelles ne s'est monstrèe ny encores se monstre en eulx, telle inclination de venir à quelque bon accord, comme de leur part on y pretend. Et quelle volunte y à en eulx d'en faire reparation, on le verra par ce traicte qui est presentement accorde d'estre tenu en Escosse, ou sadicte Maieste est deliberée de monstrer la syncere & prompte volunte quelle à d'accepter tout accord qui peult porter auecques soy reparation honnorable des iniures faictes a sa Maieste, auecques asseurance apparente, de pouuoir iouyr de son Royaulme, & le gouuerner sans dangier d'inuasion.





Ombien que la Maiesté de la Royne sur la protestation faicte p ledict Ambassadeur, luy ait respõdu ce que bon luy sembla pour l'heure, differãt neantmoins la responce plus resolue a vng aultre tẽps. Toutesfoys pource qu'il bailla sadicte protestatiõ par escript signee de sa main, y semblant auoir employé quelque temps & peine pour la rediger en forme agreable a son intention. Et pource aussi, qu'elle est fondee sur plusieurs allegatiõs qui sont differẽtes & nõ du tout conformes a la verité: Sadicte Maiesté tant pour meilleure information dudict Ambassadeur sur telz poinctz, es-

quelz

quelz il pourroit pretēdre de s'ex-
cuser par ignorāce, cōme aussi pour
soustenir le droict, l'honneur, & la
necessité de la maniere de faire dōt
sa Maieste a vsé aux mesmes cho-
ses q̃ sont mētionnées en ladicte pro
testation, a trouué bon, que responce
soit faicte aux principaulx poinctz
& articles contenus en icelle.

Premierement, Quelles occasiōs
ayēt induict le feu Roy treschrestien
à faire la derniere paix auecq les
aultres princes, ses voisins, n'est icy
besoing de disputer. Mais quelle bō-
ne & sincere intentiō lon auoit lors
vers la Royne & la Coronne D'an-
gleterre, appert en beaucoup de for-
tes, aussi bien par les practiques &
menées dont on a vsé a Rome vers

le pape dernier Paulo quarto, pour
resprouuer le bō droict de la Royne
a la Couronne, & pour approuuer
le droict pretendu de la Royne des-
cosse, cōme aussi par la querelle es-
meuë par les Ambassadeurs dudict
Roy, au traicté de paix a Chasteau
en Cambresy, ou (entre aultres cho-
ses) ilz descouurirēt leurs intentiōs
en demandāt, aqui la ville de Callais
deburoit estre rēduë, sinō a la Royne
Descosse cōme Royne Dangleterre.
De telles sortes de parolles & aul-
tres actes & practiques alors par
eulx vsées, au preiudice notoire du
droict de sa Maieste, & pour auan-
cer la querelle de la Royne Descosse
il ya aultres bōs tesmoings qui les en
pourront veritablement charger,

oultre les ministres Dangleterre. Et ce suffise pour responce du grand zele que ledict Ambassadeur en sa protestatiõ, dict auoir esté de la part du Roy de France, au temps dudict traicte a faire la paix auecq la Royne Dangleterre. Mais pource que cecy se pourroit excuser en telle sorte cõme aulcun deulx ont en cas pareil allegue, que cela na este faict p eulx que par practique pour plustost faire venir la Maieste de la Royne a vne paix, on eust peu laisser passer cela, si apres la paix concluë, ne fussent incontinẽt suiuiz argumẽtz & demonstrations notables de cest affaire, aussi biẽ du viuãt du feu Roy: cõme aussi incontinẽt apres sa mort: augmentees de iour en iour en telle

 sorte

ſorte, que pour les verifier, ne fault aultre teſmoignages que le rapport de toutes gens qui frequentent la Court de France, ou qui en font des diſcours en aultres lieux. Entre le temps du traicte acheué, & la mort du Roy, qui fuſt enuiron leſpace de trois mois, en combien de lieux les Armoyries Dangleterre ayent eſte portees, miſes, & pẽdues, eſcartelees auecq celles Deſcoſſe lors eſtant Daulphine, la ville de Paris, & beaucoup d'aultres endroictz de France peuuent bien teſmoingner, voire tous ceulx qui vindrent veoir la ſolennité des triumphes a Paris lors q́ le feu Roy fuſt blecé, peurent bien veoir ceſte grãde & notable iniure, faicte a la Royne D'angleterre, tant

par ce q̃ leſdictes Armoiries furent pẽdues ſur l'eſchaffault, ou eſtoient aßis les iuges, qu'auſſy par les cottes darmes nouuellemẽt faictes & portées publiquemẽt, aux iouſtes par les herauldz du Daulphin, qui precedoient ſa bande. Dont les Miniſtres de la Royne Dangleterre ſe trouuerent offencés, & ſon Ambaſſadeur qui ne faiſoit q̃ entrer en ſa charge, trouuant ceſt affaire eſtre grandement preiudiciable a ſa Maieſte, & a la paix nouuellement concluë, ſe plaigniſt, & eut reſponce des principaulx miniſtres, quon y remedieroit, & quil ne ſen donnaſt plus de peine. Dauantage le Roy Daulphin & la Royne Deſcoſſe oultre le redoublement de ceſte iniure, pour a-

uoir faict mettre plus grãd nombre descussons auecq ces Armoiries, & iceulx faict distribuer en plus de lieux publiques, vindrent aussi a se attribuer, le tiltre Dangleterre & Dirlande dõt en escriptz publiques a este vse, tant en Escosse [illegible] n daultres endroictz. Et pour [illegible]laration de ceste chose par exemple, on en a vse en escripuant en ceste sorte:

Franciscus & Maria dei gratia Rex & Regina Franciæ, Scotiæ, Angliæ, & Hiberniæ, &c.

Et en la fin de lescript est adiouste,

Datum Parisijs, Anno Domini Millesimo &c. Regni nostri Scotiæ Primo & decimo septimo, Angliæ verò & Hiberniæ Primo.

Et nest chose incognue commẽt ayt este confirme le traicte dernieremẽt faict, auecq le tiltre Dangleterre. Mais possible q̃ monseur Lambassadeur

deur desirera que tout cecy soit mis en oubly, cõme estant faict cependãt que le feu Roy viuoit. Et pourtant requerra quon aye esgard a ce qui sest faict depuis laduenemẽt du Roy a present a la couronne. Il est bien vray que si on se fust deporté depuis de ces manieres de faire, la chose eust peu passer en silence, & toutes ces iniures aussi eussẽt biẽ peu estre ensevelies au sepulchre quant & le feu Roy sondict pere. Mais la suite des choses ne vouloit point permettre que la querelle coulouree de la Royne D'escosse cessast ainsi, apres que son mary fust venu a la Couronne, & elle portãt tiltre de la Royne de France, & par ainsy ayant mille moyẽs a poursuiure l'intentiõ estãtz

ſes oncles auſſy les principaulx & quaſi ſeulz au gouuernemẽt des affaires del'eſtat du Royaume de Frãce. Apres la mort du Roy, on enuoya ſignifier en Eſcoſſe, que maintenant leur Royne eſtoit Royne des Royaumes de France, dEſcoſſe, & dAngleterre, maintenãt eſtoit venu le tẽps de publier toute leur intention. Toutes choſes dans le logis de la Royne, chappelles, chambres, garderobbes & daultres ſemblables, ou au parauant auoient eſté miſes les Armoiries dEſcoſſe, furẽt changées, & les Armoiries dAngleterre adiouſtées. On fiſt grauer des nouueaux ſeaulx Commiſsions furẽt faictes, eſcriptz diuulguéz, meſmes es affaires vulgaires, grand nombre de priuileges

donnés au commun peuple n'estantz qu'artisans. En ceste sorte se changerẽt les choses apres la mort du Roy, dont tout le monde apperçeut bien leur intẽtion vers le Royaulme d'Angleterre. Et en ce que la dicte protestation est dict, que le Roy a vsé de toutes demonstrations, tant a satisfaire a l'obligatiõ des hostages pour le faict de Callais, qua maintenir la traffique cõmune en France, il semble vng peu estrange, quun Ambassadeur vueille affermer telle chose, cognoissant tresbien luy mesmes, que depuis le secõd dapuril l'ãnee passee, iusques au present quinziesme de apuril, on na iamais sceu obtenir le quatriesme hostage, qui par motz expres du traicte debuoit auoir este

donne

donne: en sorte, que depuis le mois de May, iusqu'au mois d'Apuril ensuyuant, la Royne n'a peu auoir q̃ trois hostages: Encores que poursuite en ayt este faicte au Roy & a ses ministres, & a son Ambassadeur par deça, & qu'on s'en soit plainct, cōme de chose qui touchoit l'honneur de la Maieste de la Royne, qu'une telle paction du traicte, fust si manifestement enfrainte: par ou lon peult veoir, combien de temps il ya que ledict traicte a este rompu par le Roy de France, sans qu'en soit faicte reparation. Ce nonobstant, & que la violation du traicte soit si clere, on ose bien dire, que le Roy a vse de toutes demonstrations qu'il a peu, a satisfaire a l'obligation des hostages.

Tout aultant y a d'apparence en ce qui a este dict, que la Traffique ayt este obseruee & maintenuée: ou a la verite, reparation n'a este faicte a plusieurs de nōz marchantz, des iniures par eux soustenues, ains en quelque lieu de iugement, il a semble a personnage qui n'est de petite authorite, d'auoir allegue cause suffisante, pour reiecter vn arrest donne en faueur d'ung marchant Anglois, quāt il dist qu'il ne le passeroit point pour aultant qu'il portoit ce tiltre pour vng Anglois. L'inhumanite & rigueur que trouua le paouure Seigneur Myllort Gray en sa cause, & les autheurs en icelle sont assez congneuz a d'aulcuns personages de France. On pourroit parler aussi de

la rigueur & tort qu'on faict a vng ieune filz du Seigneur Cotton, qui est detenu maintenant en temps de paix, comme prisonnier, lequel en temps de guerre ne l'estoit pas. Dōt la cause fust alleguée estre, pource que la dame qui le tient, auoit vng filz en Flandres qui fust prins a S. Quentin, ou les Anglois seruirent au Roy Catholique, et pourtāt fault que ledict ieune filz Anglois soit tenu comme prisonnier, iusques a ce que l'aultre en Flandres soit rendu. En quoy se veoit vne malice desordonnée, monstrée alencontre d'Angleterre, a cause que les Anglois ioignirent au Roy Catholique a S. Quentin. Et combien que ce soit vne chose qui ne touche qu'ung subiect

particulier, & qui ne vault pas la peine d'en parler, toutesfois consyderãt qu'ung des plus grands personages d'estat, pres le Roy & la Royne de Frãce, en a faict si peu de compte, & y a respondu si legieremẽt, a elle contient chose de plus grande importance. Mais pour la meilleure information de monseur l'Ambassadeur q passe les choses si doulcemẽt. Quel pire example de mauuaise dispositiõ peult on monstrer, que d'user de violẽce en l'endroit de l'ambassadeur de sa maieste en ceste sorte? son seruiteur fust pris sur les rues, & par force emmené par le cõmandement de monseur le grand Prieur oncle de la Royne de France, lequel estãt requis de le rendre, respondit, qu'il en
 feroit

feroit a ſon plaiſir. Laquelle reſpõſe ſemblant fort eſtrãge, & entendãt ledict Ambaſſadeur q̃ ſon ſeruiteur eſtoit enuoyé aux galleres, on en parla au Duc de Guiſe, qui en parolles reſpondit fort gratieuſement, priant l'Ambaſſadeur de prẽdre en patiẽce les parolles de ſon frere, ledict grãd Prieur, luy aſſeurãt, q̃ ſon dict ſeruiteur ſeroit remãdé de Marſeilles. Dequoy ledict Ambaſſadeur ſe tint pour lors content, & enuoyà vn hõme expres a Marſeilles auecq̃ lettres pour le recouuremẽt de ſondict ſeruiteur. Mais cõme il alla en vain, ainſy retourna il ſans l'homme, & ſans eſperance de l'auoir. Et ainſy à la fin apres quelques doleãces reiterées par l'Ambaſſadeur de ce mal

traictemẽt, il cessa de plus y trauailler, & endura la perte ou voiremẽt la mort de sondict seruiteur. Ces signes d'amitie & bon vouloir furent monstrées dix iours apres le trespas du Roy. Et depuis n'aguerres aussy, ce moys de Mars dernieremẽt passé, cõment ledict Ambassadeur a esté traicté en son logis, qu'on luy a tiré quelques harquebusades, on le pourra mieulx scauoir des Frãcois, auecq̃ qui il est logé, q̃ par plaincte aulcune qu'il en ayt faicte, s'en estant encores passé en silence et patience. Le support notoire qu'on a faict a quelques pirates, & la façon dont on y a vsé en France, est directemẽt cõtraire a l'intention dudict Ambassadeur, en sa protestation.
 Mais

Mais au cõtraire combien la Royne d'Angleterre s'eſt eſtudiée a oſter toutes occaſiõs d'offence, appert biẽ: en ce qu'au Moys de Iuing dernier paſſe, elle n'eſpargna, d'enuoyer certains nauires, pour l'apprehenſion de quelques eſcumeurs de mer, qui pilloient & Francoys & Portugalois, auſquelz on ſcait bien le confort que fuſt donné auoir eſté tel, q̃ pluſieurs d'iceulx y ſont contentz de demeurer encores. Toutes ces particularités ne ſeroit meſtier de reciter, ſi ce n'eſtoit pour informer ledict Ambaſſadeur combiẽ il ſe fouruoye (en ſadicte proteſtation) du vray rapport, touchant le traictement qu'on a monſtre a la Royne d'Angleterre, & a ſes ſubiectz. De toutes ces choſes

ses & estrāges façons de faire, aussi bien deuant le deces du feu Roy, qu'apres : on ne peult comprendre vne telle intētion, q̄ ledict Ambassadeur veult persuader. Et pourtant il passe oultre a parler d'aultres choses, pensant y pouuoir trouuer plus d'aduantage, & dict qu'au temps q̄ le Roy sondict seigneur enuoya quelques forces en Escosse pour reduire les Escossois a leur deuë obeissance, La Maieste de la Royne dressa vne armée par mer, & vne aultre par terre, vers Escosse. Ce qu'il dict que sa dicte Maieste fist, pour la ialousie qu'elle auoit cōceuë a cause des forces du Roy, p lesquelles auecq' daultres qui estoient pour les suiure, on se doubtoit d'inuasion sur ce Royaul

 me,

me, estāt menacé en ce que la Royne de France estant Royne d'Escosse, portoit le tiltre et Armoyries d'Angleterre. En quoy il ne s'esloigne pas du tout de la verité. Mais comment eust sadicte Maieste peu faire aultrement? comment eust elle ou son Conseil enduré d'entendre l'instance & trauail qu'on faisoit a Rome, pour declarer que sadicte Maieste n'estoit point Royne legitime, & pour approuuer la Royne d'Escosse? Eussent ilz peu endurer de veoir & entendre que le Roy de France & la Royne sa femme se attribuassent par plusieurs moyens en leur Royaulme, le droict de la Courōne d'Angleterre? qu'ilz en vsurpassent les Armoiries &

stile?

ſtile? & quilz publiaſſent le droict colouré qu'ilz pretendent au Royaulme d'Angleterre? eſtans amyablement requis de s'en deporter & ne voulurent point, ne monſtrantz aulcune bonne amitie en ſorte quelconque, ains faiſant prouiſion par tous moyens, de force des Nauires, de Souldatz, de Munition, & de Viures, enuoyantz en Allemaigne pour auoir des gens de guerre, & des nauires pour les tranſporter, meſmes ſollicitantz les Capitaines et Coronelz d'inuiter leurs Souldatz a vng voyage en Eſcoſſe, ou a vng pays pres d'Eſcoſſe, riche & plain de butin, ou de long temps n'y auoit eſté aulcun Souldat d'Allemaigne. Failloit il que tout

cecy fust negligé, sans bien et profon dement le considerer faisoient les subgectz d'Angleterre si peu d'estime de la couronne d'Angleterre? Debuoit celle qui est iuste & vraye Royne, permettre que ceulx qui iniustement s'attribuent le Royaume d'Angleterre, fissent vne armée, & icelle enuoyassent droictement en Escosse, par ou ilz auroient plus de commodité a enuahir cedict Royaulme, & ainsy a poursuiure leur entreprise & intention?

La recente iniuste violation de la paix auecq ce Royaulme, au temps du Roy Edouard, q les choses estoient en trouble et esmeute, ne peult si tost estre mise en oubly, par moyen de la quelle, cotre tout honneur, pa-

ction

ction & serment, les Francoys firent inuasion & prindrēt Hambretueil & Blaqueneß, & puis apres recouurerēt Bouloigne. La recente perte de Callais par nonchalance, est encores trop fraische. Et a parler generallement, comment ne se pouuoit on doubter de ceulx, lesquelz estātz en armes en Escosse, se disoiēt auoir interest au Royaume d'Angleterre? Ces occasions bien considerées, il estoit trop neceßaire qu'on fist ses apprestes, tant par mer que par terre, pour se defendre: encores qu'on retardast les forces par terre, et qu'on differast tout l'este & l'hyuer a les aßembler, iusques a ce que ꝑ vraye neceßité on n'y fust contrainct. Il est bien vray que la flote des nauires

fust premier enuoyée deuers Escosse pour porter quelques prouisiõs pour la ville de Barwick, & consequemment, si le cas le requerroit pour en garder que plus grandes forces enuoyées de France ne prissent terre en Escosse, sans qu'on aye faict depredation ou hostilité en sorte quelconque contre aulcun François, aultrement que pour auoir engardé a d'aulcunes forces de Souldatz, d'y prendre terre, lesquelz Souldatz, combien quilz furent arrestez, furent neantmoins mis en liberté, & permis de retourner, ou par mer, ou par terre, leur bagues saulues.

D'auantage ledict Ambassadeur semble adiouster deulx choses (comme il les note) d'importance.

L'une est, que lesditz Francois n'ont faict aultres preparations de forces que pour appaiser vne rebellion.

L'autre que tousiours quand le Roy son Maistre a enuoye des forces en Escosse, il en a aduerty la Royne d'Angleterre, affin qu'elle n'entrast en souspcon des nombres plus que l'occasion ne portoit. En quoy il note que ce fust bien & prudemment aduise d'eulx, affin qu'elle ne print occasion de s'armer, ou par mer, ou par terre. A la verite par le succes des choses qui ont suiuy depuis, se peult bien veoir qu'elle estoit lors leur seule intention, a laquelle si la Maieste de la Royne ne eust preuenu, elle n'eust pas eu si bō

moyen

moyen a resister a leur inuasiõ, puis apres. Mais grace a Dieu que tous leurs effortz ne sortirent a effect. Quant a ceste esmeute d'Escosse, qu'ilz appellent rebellion, soit ce rebellion ou aultre trouble quelcõque, il n'estoit besoing de forces pour l'appaiser. Et sil y en auoit d'aulcune que lon estimast insolentz, vne si grãde force n'estoit point requise pour les chastier. Et quoy qu'il y eust peu aduenir en Escosse, telles prouisiõs de grosse Artillerie n'eussent peu estre a aultre fin, qu'a faire inuasion sur ce Royaulme d'Angleterre. Pourquoy est ce donc qu'on deburoit blasmer la Maieste de la Royne, si a l'occasion de ces portemens des Francoys, elle a faict faire

ſes appreſtes par mer & par terre, pour la defenſe & ſeureté de ſon Royaulme. Et combien qu'il appertienne aux Eſcoſſois par leur humble requeſte a la Royne leur Souueraine, de luy monſtrer en quoy ilz ſe ſentent greués & foulés, et de declarer combien ilz ſont loing de rebellion (qu'on leur met ſus) encores pource que ledict Ambaſſadeur note l'ayde de la Royne aux dicts Eſcoſſois, Il verra cõment ſa Maieſte a touſious conceu & entẽdu ceſt affaire d'Eſcoſſe, tellement que par la il pourra iuger, combien ſadicte Maieſte eſt loing de la taſche de maintenir vne rebellion, laquelle elle a tellemẽt en horreur et deteſté, qu'au cas qu'il ſuruienne aulcune rebellion

entre

entre le ſubiect & ſon ſuperieur, elle ſera preſte (ſi ainſy le ſuperieur ſera content) de luy ayder de tout ſon cueur & effort.

Ceulx qui accuſent les Eſcoſſois de rebellion, ou ilz oublient, ou ne ſcauent combien ilz meritent de louange, pour le contraire. Il y a maintenant dixſept ans que le Roy d'Eſcoſſe deceda, laiſſant la Royne qui eſt a preſent, en ſon berceau, durant l'enfance de la quelle(a plus grande admiration que poſsible on en ayt leu de cas ſemblable) Auecq̃ quelle conſtance de courage ſe mirent les Eſcoſſois a la defendre eſtant lors au pays entre eulx? Voire comment celuy qui maintenant eſt le plus accuſe de rebellion le Duc de Chaſtel-

serault tenu pour prochain Heritier de la Couronne, & faict gouuerneur du Royaulme, se mist en grand debuoir pour la seureté de la personne de la ieune Royne, par l'espace de treze ou quatorze ans: est assez cogneu a tous. Combien de personages perdirent la vie pour l'amour delle, & combien de ceulx aussy que maintenant on dict estre rebelles, hazarderent leur vies, principalemēt vng iour qu'il y eut en bataille beaucoup de milles tués, est außy chose notoire a tout le monde. En quoy on les a veu tousiours constamment persister, Iusqu'au temps du mariage de leur dicte Royne auecq̄ le Roy, & insques a ce que le gouuernement du pays fust change,

et leur dicte Souueraine en fust hors & que leur pais fust gasté & consumé par gens de guerre, les loix & libertés subuerties, les principaulx offices du Royaulme reduictz aux mains des Françoys, a qui aussy furent données a garder les principalles forteresses du pays, leur monnoye abbaissee pour le gain de quelques particuliers ministres des Françoys, n'estantz d'aulcune estime ou reputation, ains entierement adonnés a l'auarice & a piller, & a totalement ruyner ledict pays. Les Souldatz Françoys estantz long temps sans leur gages, prenantz ce pendāt par force tout ce qu'ilz voulurent audict pais, furēt a la fin payéz de la basse monnoye de France, la-

quelle

quelle auoit eſté deux ans au para-
uant publiquemēt deſcriée en Frã
ce. De ceſte monnoye le Royaulme
d'Eſcoße fuſt fort foulé, pour eſtre
valuée a trop hault pris. Les riches
Abbayes & les biens de l'egliſe, fu-
rent donnéz aux Seigneurs & Gen
tilzhommes François, oultre beau-
coup d'aultres infinies & lamētables
oppreßions commiſes contre les pro-
meſſes, pactions, & accordz faictz
de la part de France. Toutes leſ-
quelles choſes ces Eſcoſſois qui ſont
maintenant appellés rebelles, a leur
grand & ineſtimable douleur et re-
gret, ont touſiours tellemēt compor-
tés, q̃ iuſques a ceſte heure, ilz n'ont
iamais denié l'obeiſſance deuë a leur
Souueraine, ains par tous moyens et

 plu-

plusieurs fois s'en sont humblement plainctz a la Royne regēte d'Escosse, luy requerāt reformatiō d'icelles. Mais en lieu d'amyable responſe, on leur a vsé de force, laquelle creust si fort, qu'eulx consyderantz que leur Royne estoit mariée en France, & qu'elle n'auoit encores lignage, estāt absente du pays et subiecte a la mort cōme toutes autres creatures, & le Royaulme d'Escosse reduict quasi entieremēt au gouuernemēt des Frāçois, du mauuais gouuernemēt desquelz ilz se tenoiēt asseurèz ne scachātz q̄ deuiendroit dudict Royaulme, si Dieu appelloit leur dicte Royne: Furēt de necessité cōtrainctz de s'assembler, estantz les principaulx la noblesse & estatz du Royaulme,

et de porueoir pour leur defence contre les gens de guerre Françoys. Et par plusieurs ſupplications hũblemẽt faictes, requirẽt la Royne Douairiere qu'elle, voulſiſt auoir pitie du miſerable eſtat du Royaume, de ſa fille et acceptant leur obeiſſance, qu'elle fiſt retirer les gẽs de guerre, et qu'elle voulſiſt accorder audict Royaume vne aſſeurãce ſans craincte et dãger d'inuaſion et conqueſte, et par ainſy le permettre de contynuer en l'eſtat qu'il a touſiours eſté, et en l'ancienne liberté. Nonobſtãt toutes ces choſes il fault maintenãt a la requeſte des Frãçois, qu'on ſoit cõtent de permettre qu'il voyſe tous les iours des forces en Eſcoſſe, et fault que la Royne d'Angleterre ſe contente de belles

parolles, & qu'elle se laisse donner a entendre, q̃ toutes ces forces sont seulemẽt pour pacifier vne rebellion en Escosse, sans se deffier des Françoys en sorte quelconque, combien qu'ilz ayent cherché tous les moyẽs a faire approuuer leur intention a Rome, et qu'ilz se soyent attribuéz le tiltre du Royaulme d'Angleterre, & l'ayent manifestemẽt querellé, & quilz ayent publié en leurs escriptz qu'il appartient a eulx, & combien que tout le monde dit qu'ilz ont deliberé d'y faire inuasion, & le mettre en dangier, si l'on n'y pourueoit, voire combien que tous les bien vueillãtz d'Angleterre de toutes partz de Chrestienté, ayent souuentesfoys admonesté la Royne & ses subiectz de

ceste deliberation de France, Et entre aultres, aulcũs de Frãce mesme, qui sont de bonne experience & entendement, & qui n'approuuent pas ceste entreprinse si iniuste de leur Roy & Royne, ains desyrent plustost paix et vnion, n'ont laissé d'aduiser (comme ilz ont peu) les estatz de ce Royaulme, a pourueoir pour y resister: voire combien que les preparations fussent si grãdes, qu'on ne les pouuoit iuger estre pour Escosse. Toutesfoys pour vne simple declaration que fist Monseur de Noailles leur Ambassadeur pres la Royne, quelques fois apres que leurs forces furẽt passees & transportées, qu'elles n'estoiẽt pour mal qu'on voulsist à Angleterre, encores qu'on sceust

tresbien qu'il faisoit les nombres moindres qu'a la verité ilz n'estoiēt. Il fault que la Maiesté de la Royne soit comme chargée, qu'elle n'auoit point d'occasion de se doubter de la sincerité de l'intētion du Roy. Telle raison n'est de grande force, & ne requiert longue responce. Le Roy Treschrestien et la Royne sa femme par tous les moyens dont ilz se peuuent aduiser, donneront ouuertemēt a entendre au monde, qu'ilz pretendent droict au Royaulme d'Angleterre, & les seules parolles de leur Ambassadeur seront de telle force, qu'elles persuaderōt le contraire. Si les actes des François donnoient occasion de suspiciō, ces belles parolles dudict Ambassadeur ont augmenté

l'occa-

l'occasion de la suspicion. On luy en a plusieursfois parlé et faict plaincte du tort q̄ le Roy et la Royne de Frā ce faisoiēt, mais on n'en a iamais sceu auoir bonne respōse, se multipliant tousiours les iniures, & le danger quāt et quāt croissāt de plus en plus. Et en ce q̄ ledict Ambassadeur allegue la bonne disposition du Roy son Maistre, qui pour oster tout souspçō, a bien voulu retarder ses forces. La verite de cela se pourra mieulx veoir en consyderant la maniere & cause du retardement de ses dictes forces, et de l'armée de mer du Marquis d'Albeuf, qui auoit desia faict plus de la moytie de son voyage par mer, quand p force de ventz et tempestes, il fust cōtrainct s'enretourner

auecques perte de quelques Nauires & Souldatz, estant aussy bon nombre d'artillerie, faict retourner au mesme temps, sans quilz fussent aultrement rappellés ou retardez par le Roy, mais du tout contre sa volonté. Quant au retardement qui a esté faict depuis, eulx mesmes scauent trop bien si cela n'a esté faict plus a l'occasion des Nauires de la Royne, qui se tenoient au Frites, que de la bonne disposition du Roy. Quant a ce que ledict Ambassadeur declare d'aduantage, que le Roy son maistre, consyderant la ialousie que la Maiesté de la Royne auoit conceuë de ses forces qui estoient en Escosse, a requis de sadicte Maieste, qu'elle voulsist moyenner la pacification de l'af-

faire d'Escoße, affin apres de luy oster le souspçon desdictes forces en retirant la plus part d'icelles: La veritè est, que ceste requeste a tousiours estè faicte au Roy Treschristien de la part de la Royne d'Angleterre, tant aux Ambassadeurs dudict Seigneur Roy par de ça, q̄ par le Ambassadeur de sa Maieste qui est en France: a laquelle requeste on n'a encores peu tirer responce qui fust bonne, ains s'est consumè le tēps aux grandz despens de sadicte Maieste sans rien prouffiter, attendant de iour en aultre auoir quelque responce. Pour declaration de quoy, ledict Ambassadeur scait bien comment on s'en plaignit au Seigneur de Noailles enuiron le commencement

de Feburier dernier passe, & comme on le pria d'aduertir le Roy son Maistre, q̃ la Royne ne pouuoit endurer le tort qu'on luy faisoit en vsurpant son tiltre & Armoiries. Et qu'elle ne pouuoit que grandement souspçonner ses forces en Escoße. Pourtant fust offert de la part de sa Maiesté, que si le Roy vouloit, elle s'efforceroit d'accorder l'affaire de Escoße, & q̃ s'il y auoit homme qui refusast l'obeissance a luy deuë, elle ayderoit a les subiuguer, & que lesdictes forces fußent par ainsy totallement ostées. Pour aultre different (s'il y en auoit entre leurs deux Maiestés) on en pourroit traicter par personages deputés a ce faire des deulx costés. Cest offre estant faict

audict Ambassadeur, il sembla de le refuser, en tãt q̃ la Royne offroit de moyenner l'appointemẽt entre eulx. Car il disoit q̃ le Duc de Chastellerault et aultres, auoient cherche d'auoir pardon, & pensoit que la chose d'eust ainsy prendre fin. Et neantmoins il dist qu'il en aduertiroit le Roy son Maistre, comme il semble qu'il aye faict. Car sur cela le Seigneur de Senre Ambassadeur pour le present pres la Royne: fust enuoye par de ça auecq credit, qui s'estendoit (cõme il declara) a ouyr toutes les doleances de la Royne, & pour satisffaire à sa Maieste d'icelles, or quãt a ce qu'il en a faict, il le scait tresbiẽ luy mesmes. Mais pourtãt q̃l omet le vray ordre qui y a esté tenu,

& suit vn aultre chemin, ce ne sera pas hors du propos de declarer les choses comme elles sont passées.

A la premiere communication qu'il eust icy auecq' la Maieste de la Royne & messieurs de son conseil, apres qu'il eust entendu les doleances & complainctes, il sembla bien disposé a y procurer le remede, disant qu'il escriroit au Roy son dict Maistre, & se monstra bien marry de n'auoir esté icy plustost, comme s'il eust voulu faire plus de bien que n'auoit esté faict. Quelques iours apres, il receut aultres lettres de France, & sur cela entra derechef en aultres propos de traicter, auecq lesdicts messieurs du Conseil: Et lors furent toutes les choses reduictes en trois poinctz: L'ung estoit de l'in-

iure faicte en portant les Armoiries: l'autre, par l'uſurpation du tiltre. Le dernier contenoit la reuocation des forces hors d'eſcoſſe. En traictāt ces choſes fuſt ꝑdu beaucoup de tēps. Ce que deſpleut grandemēt auſdictz Seigneurs du Conſeil, & donna occaſion de plus ſouſpçonner la façon de faire dudict Ambaſſadeur. Neātmoins a la fin ledict Ambaſſadeur par ſon beau language mōſtra auoir bonne diſpoſition de venir a accord. Quant aux Armoiries diſoit il, encore que la Royne de France pourroit auoir quelque raiſon de les porter auecque quelque differēce, pour mōſtrer ſa conſanguinité a la Royne d'Angleterre. Ce neantmoins le Roy ſadicte Maieſte en cela ſeroit contēt d'entendre a raiſon, ſi de cela la

Responce a la

Royne d'Angleterre prenoit aulcun desplaisir ou mescontentement. Et quant au tiltre, il vouloit soustenir que le Roy son Maistre n'en auoit iamais vse. Mais en ce que la Royne sa femme en auoit vse, q̃ le Roy luy cõmanderoit qu'elle s'en deportast du tout a quoy si elle ne vouloit point estre persuadée (pource qu'il ne la pourroit contraindre de s'en deporter) il la renuoyeroit en son Royaulme d'Escosse, plutost q̃ pour cela en aduint aulcune inimitie ou dissention entre les Royaulmes de France & d'Angleterre. Ceste estrãge manier de languagee, smeut lesdictz Seigneurs du Conseil a luy adiouster plus de foy en cest endroict. Quant aux forces q̃ le Roy sondict Maistre

auoit

auoit ſcript qu'elles ſeroiẽt toutes re-uoquées, fors cinq enſeignes, il eſperoit de luy perſuader d'y en layſſer que quatre. Sur ces propos & ſur quelques moyẽs propoſés par ledict Ambaſſadeur, & aultres propoſes par leſdicts Seigneurs du Conſeil, fuſt accordé des deulx coſtez, que la choſe ſeroit miſe par eſcript & redigée en Articles. Ce q̃ fut faict de la part de la Maieſte de la Royne, mais non pas par maniere de preſcrire au dict Seigneur Roy comme eſt mentioné en ladicte proteſtation. Et nonobſtant que l'Ambaſſadeur ne tint pas ſa promeſſe, mettant par eſcript de ſa part (comme il auoit accordé) pour quelque empeſchement qu'il allegua : Toutesfois les Articles

de

de la part de la Royne, luy furent monstrés & il les leut, dont en somme le contenu estoit tel: Premierement, qu'on cessast de porter les Armoiries. En apres, que le tiltre fust aussy laisse. Et pour conclusion, que ayantz les Escossois recongneu leur obeissance a la Royne leur Souuerai ne, les forces de France fussent retirées en diligēce, entre le vingtiesme iour de Mars & le second d'Apuril, en telle sorte & en tel nombre, que les forces d'Angleterre fussent pareillemēt au mesme instāt reuoquées Et pour la reuocation des François, leur seroit baillé saufconduict, pour passer: ou par mer en vaisseaulx d'Anglois, ou par terre a leur volonté. En quoy fust requis qu'on v-

sast

ſaſt de diligence, pource que depuis le mois de Ianuier, l'armèe de terre auoit eſté aſſemblée, et la Royne deſiroit fort, q̄ deuant que la ſaiſon de l'annee ſe paſſaſt, les choſes fuſſent accordées, tant pour caſſer ſadicte armee, q̄ pour euiter le danger d'aultres preparatiōs de forces Françoyſes. On commença a traicter de ces choſes, des le ſecond iour du mois de Mars, mais par pluſieurs delays de la part dudict Ambaſſadeur, les lettres n'en furēt pas enuoyées, iuſques au dixieſme dudict mois. Or tout l'affaire conſiſtoit entieremēt ſur la reſponce qui ſe debuoit faire. Et en ceſt endroict ſe peult clairemēt veoir, quelle partie des deulx a eſté mieulx inclinée a venir a bon accord. Mais

quãt les artic les furẽt presentez en Frãce, en desauoua ce q̃ leur Ambassadeur icy auoit faict, disant qu'il auoit passé les limites de sa cõmission: Et q̃ pourtãt respõce seroit donnee p̃ l'Euesque de Valẽce, qui arriua icy enuirõ le douziesieme dudict mois de Mars. Or ledict Euesque qui passa p̃ icy pour aller en Escosse, pour quelq̃ seruice p̃ de la, dont il auoit charge: quant ce vint a poinct, dist qu'il n'auoit point de cõmission de respondre aux dictz articles, ny fist declaratiõ quelcõque, qui tendist aulcunemẽt a la satisfactiõ des doleãces de sa dicte Maieste. Mais au cõtraire, pretẽdoit q̃ la Maieste de la Royne deburoit plustost approuuer ce que la Royne d'Escosse auoit faict, en portant les Armoiries d'Angleterre, cõme vne

chose faicte pour honorer la maison d'Angleterre. Et qu'il pẽsoit qu'l n'y auoit hõme en Frãce qui iugeast q̃ la Royne d'Angleterre sen deust trouuer offence. Commẽt pourroit on par ceste estrãge language penser qu'il y eust aulcune bõne et saine intention de la part dudict Euesque? q ne pouuoit ignorer cõbien cest chose mal cõuenable a dire, q̃ celle q a faict poursuite a se faire declarer Royne d'Angleterre, & s'est ainsy nommée elle mesme par escript, n'entendist point, en vsurpant lesdictz Armoiries, de p̃iudicier a la iuste & vraye Royne d'Angleterre. Aux triũphes du mois de Nouẽbre a l'entrée de la Royne a Chastellerault, on ne peust de ce rien apperçeuoir, ou les Armoiries

de France, d'Angleterre, & d'Escosse, furent esleuéz, & quant & quant l'inscription du tiltre de la Royne d'Angleterre, et ces vers ensuiuantz escriptz en lettres dorées, mises au dessoubz des pourtraictz du Roy & de la Royne aux deulx portes de la ville.

Gallia perpetuis pugnaxq; Britannia bellis.
Olim odio inter se dimicuere pari.
Nunc gallos totoq; remotos orbe Britannos.
Vnum dos Mariæ cogit in Imperium.

OR bien, on attendoit tousiours la responce, Depuis le treziesme de Mars, iusques au vingtiesme, il n'y en vint point, Ce que la Maieste de la Royne endura, attendant tousiours quelque responce. A la fin, ledict Euesque dist, que la coustume de la Court de France estoit, quant

ilz

ilz ont enuoyé vn Ambassadeur a quelque Prince, de ne respondre iamais a aulcuneschoses proposees par iceluy Prince, premier qu'ilz n'en ayent reçeu intelligence, de leur dict Ambassadeur. Laquelle excuse fust aussy receuë. Ainsy apres quil eust escript: (ce qu'il dist qu'il auoit faict) et quil pouuoit auoir eu respõce de ses lettres, on esperoit certainement auoir la responce a la fin. Mais pour confuter ceste bõne disposition de venir a quelque bonne fin, dont ledict Ambassadeur faict si souuent mentiõ en sadicte protestation, Depuis le trexiesme iusques au dernier iour de Mars, ne sceust on obtenir responce aux dictz articles, non pas depuis le dernier de Mars, iusqu'a

ce present n'a on sceu auoir responce directe, ny en Frãce par nostre Ambaßadeur de la, ny par le moyen de l'Ambassadeur par de ça. Et generalemẽt ceste practique a este obseruée par les ministres du Roy de France, q̃ depuis quelque temps en ça, ilz ont en parolles, offert de venir a accord, mais tousiours en actes, publiquemẽt ont contynué & augmenté leur premieres iniures. Et mesme quelque dix ou douze iours apres q̃ lesdictz articles furent baillez en France, ꝑ nouueaulx triumphes faictz auecq̃ les Armoiries d'Angleterre: ne venãtz iamais en effect a acheuer quelque appointement, ou a nommer des personages pour traicter, ny temps, ny lieu, pour ce faire, & ne respondant

dant iamais directement aux principaulx poinctz des iniures, encores quilz y ayent este beaucoup de foys solicites & requis. Par ainsy l'on veoit clerement que ces manieres de proceder des François en ces choses, ont este seulemẽt pour gaigner tẽps, et pour faire augmenter les despens de la Maieste de la Royne, pour ce pendant, mettre en ordre & haster leur armée, et pour obtenir ce quilz ont cherche du Roy Catholique, leq̃l cõment q̃ ce soit qu'ilz ayẽt trauaille par leurs importunes & frequentes solicitatiõs a luy p̃suader, Si est ce q̃ l'ancienne et mutuelle amitie q̃ a este entre les ancestres de leur deux Maiestes, sa sincerité, integrité, & singuliere prudẽce en tous ses affaires,

 nous

nous asseurent, que quant il aura entendu comment les François se sont portez contre ce Royaulme, il en iugera comme ces Ancestres ont eu cause d'en iuger. Et en cest endroict, sa Maieste ne faict doubte, que Monseur de Glaion & Monseur l'Euesque d'Aquila estantz personnages tant sages, & qui ont bien au loing entendu tout l'affaire, n'en facent tel rapport, que le Roy Catholique son bon frere entēdra bien, que tout ce q̄ la Maieste de la Royne a faict, a este pour la necessaire & iuste defense & seurete de sa Couronne & Royaulme. Maintenant sensuit a veüe d'oeil de toute personne vsant de Raison, que sadicte Maieste a receu le tort, & a cerche tous les bōs

moyens pour y trouuer remede. Et que les Françoys qui ont, & faict & contynué les iniures, ayantz ia long temps passé, en beaucoup de sortes, contrevenu aux traicté, se retirent en effect de l'accord, dont en parolles ilz font tant de mention. Pourtant sa Maieste ayant occasion par l'escript dudict Ambassadeur, auquel il parle de tant de choses, de faire enlargir ceste declaration, auecq̄ recit de plus ample matiere qu'elle ne vouldroit: pour sommairement conclure: dit, que combien qu'elle puisse a bon droict charger le Roy Treschrestien, de manifeste violation de la paix: si est ce, qu'elle desire plus d'appointer toutes querelles, que de donner occasion d'aul-

 cune.

cune. Et pourtant faict offre (laq̄lle elle delibere d'accomplir) que si on trouuera bon q̄ les forces soient reuoquées de tous costez pour mieulx finir les differētz, sa Maiesté sera cōtente d'y accorder: ou aultrement si ainsy semblera bon au Roy de France, de nommer des gens pour faire l'appointemēt, elle en nōmera aussy de sa part, & s'efforcera d'user de toute diligence, pour les faire assembler, offrāt de vouloir en ce traicter auecq' ledict Ambassadeur, & fera aussy quād lesdictz personages deputés seront aßembles, qu'on cessera des Armes, si par traicté on peult veoir quelque esperāce d'accord: Auquel traicté sa Maiesté n'entend pas qu'il soit faicte question de l'usurpation

tion de feu Armoyries & tiltre : ne voulāt point q̄ son droict et tiltre au Royaulme d'Angleterre vienne en dispute, mais sera cōtente quant a la maniere, de laisser lesdictz Armoiries et tiltre p̄ les Roy & Royne de Frāce, et quāt a l'amēde des iniures faictes, de se laisser reigler p̄ la prudēce de son treschier frere le Roy Catholique, si le Roy de Frāce en sera content, ou bien par le iugement des gens a ce deputés. Finablement sadicte Maieste proteste qu'elle n'a iamais eu intention de prester ayde a aulcuns de ceulx qui ont voulu se retirer de l'obeissance deuë a la Royne de France, ains du fond du cueur desire que soit estably vng si bon accord entre elle et ceulx de son Royaulme d'Escosse, qu'elle puisse iouir

de l'obeissance qui luy est iustement deuë, & que les subiectz puissent auoir le droict qui leur est deu, & consequemmēt qu'une vnion et bonne paix puisse estre obseruée entre leurs Maiestez & leur pays. Et sur ces choses, sa Maieste a si plaine & ferme resolution, que sur l'honneur & en parolle de Prince, & deuant la face du Seigneur tout puissant elle affirme et proteste, qu'elle n'a iamais voulu n'y encores entend (de sa propre volonté) aulcune guerre auec le Royaulme de France, ou auecq̄ aultre pays que ce soit de la Chrestiēte: ny d'enfraindre le moindre poinct du traicte, ne voulāt rien omettre (en ce qu'elle peult auecq̄ son hōneur, droict & seureté, de ses

Roy-

Royaulmes) dont puisse estre esta-
blie et contynuée vne ferme & bõne
paix, tãt auec le Roy treschrestien,
qu'auecq̃ tous aultres Princes. Que
si ceste bonne intention qu'elle a, ne
peult sortir a bon effect, et qu'a rai-
son de ces grãdes iniures faictes a ce
Royaulme de la part de France, &
q̃ par leur manifeste violatiõ du trai
cte, refusantz d'en faire les repara-
tions, la guerre soit esmeüe & s'en-
suyue (ce que sa Maieste prie à Dieu
vouloir par sa saincte main engar-
der) elle faict protestation & testi-
fiée a tout le monde, que l'occasion en
vient des Françoys seullement, &
que celuy sera la chose la plus
desplaisante qui luy scauroit
en ce monde aduenir.

A Professione made by the Embassadors of Fraunce.

A Londres.

Par Rychard Iugge, & Iehan Cavvod, imprimeurs pour la Maiestè de la royne.

Lan.M.D.LX.